

TEXTE INTÉGRAL

GF
PHILO'

DESCARTES

DISCOURS DE LA MÉTHODE



ÉDITION
AVEC DOSSIER

LECTURES CROISÉES
En regard du texte, des extraits pour l'éclairer

DESCARTES

DISCOURS DE LA MÉTHODE

Asseoir la connaissance sur des fondements solides et trouver le moyen d'agir au mieux : tels sont les buts avoués de Descartes lorsqu'il publie, en 1637, le *Discours de la méthode*. Le lecteur y trouvera, entre autres, une méthode pour bien conduire sa raison, un échantillon de morale, ainsi qu'une introduction à la métaphysique. C'est au cours de ce cheminement intellectuel, et alors qu'il met en doute toutes ses certitudes, que Descartes accède à une première vérité : *je pense, donc je suis* – vérité célébrissime qui a fait du *Discours* l'un des ouvrages de philosophie les plus connus au monde.

En GF PHILO', le texte de l'œuvre est donné à lire, dans son intégralité, sur la page de droite. En regard, des extraits tirés d'autres œuvres viennent l'éclairer, le questionner, le prolonger.



DISCOURS
DE LA MÉTHODE

Dans la même collection

DESCARTES, *Discours de la méthode*.

ÉPICTÈTE, *Manuel*.

ÉPICURE, *Lettre à Ménécée*.

FREUD, *Sur la psychanalyse, cinq leçons*.

KANT, *Qu'est-ce que les Lumières ?*.

PLATON, *La République, livre V*.

SAINT AUGUSTIN, *Les Confessions, livre XI*.

DESCARTES

DISCOURS DE LA MÉTHODE

Appareil pédagogique de Xavier Kieft



SOMMAIRE

Chronologie	9
Introduction à l'œuvre	19
Plan du texte	31

Discours de la méthode **37**

Glossaire	221
-----------	-----

Fiches thématiques	231
--------------------	-----

- | | |
|--|-----|
| 1. La raison et la méthode | 232 |
| 2. Une morale par provision ? | 236 |
| 3. « Je pense, donc je suis » | 240 |
| 4. Les conditions de la connaissance | 245 |
| 5. La distinction de l'âme et du corps | 249 |

Enjeux contemporains	253
----------------------	-----

- | | |
|--|-----|
| 1. À quoi bon la morale ? | 254 |
| 2. La connaissance est-elle une affaire de vertu ? | 257 |
| 3. La technique nous rendra-t-elle maîtres
de la nature ? | 260 |
| 4. Les animaux pensent-ils ? | 263 |

Bibliographie	277
---------------	-----

On renvoie aux textes de Descartes en indiquant leur page dans le tome correspondant de l'édition de référence, qui a été réalisée par Charles Adam et Paul Tannery, dans sa version révisée par Pierre Costabel, Bernard Rochot et alii. Cette édition est citée « AT ». Elle a été rééditée par les éditions Vrin en 1996. On renvoie aussi, quand cela est possible, à l'édition en cours de parution, sous la direction de Jean-Marie Beyssade et Denis Kambouchner, des *CŒuvres complètes*. Les volumes concernés sont parus dans la collection « Tel » des Éditions Gallimard, à partir de 2009. Ils sont cités « G », suivi du tome, puis de la page. Par exemple, on ferait référence au début du texte du *Discours de la méthode* dans ces éditions de la façon suivante : « AT VI, 1/ G III, 81 », puisque cette œuvre est éditée au tome VI de l'édition d'Adam et Tannery et au tome III de l'édition Gallimard. Toutefois, comme il n'y a pas, pour le cas précis du *Discours de la méthode*, d'ambiguïté de tome, on indique directement dans le corps même du texte publié ici la pagination « AT » et « G », sans préciser le volume dans les séries des *CŒuvres*. On donne ainsi des références abrégées comme : « AT 1/G 81 ». Quand on fait spécifiquement référence au *Discours* dans l'appareil critique, on cite simplement la page de la présente édition, ce qui permet de retrouver aisément, si on le souhaite, la pagination « AT » ou « G ».

Les termes surlignés sont définis dans le Glossaire, p. 221. Seule la première occurrence de chaque section est surlignée.

CHRONO- LOGIE



Vie de Descartes

● **1596: 31 mars: Naissance de Descartes.**

● **1616:** Baccalauréat et licence de droit à la faculté de Poitiers, après des études au collège Henri-IV de La Flèche.

Contexte politique et intellectuel

● **1596:** Kepler, *Le Secret du monde*.

● **1598: Édit de Nantes, qui accorde la liberté de culte aux protestants français.**

● **1600:** Giordano Bruno, qui défend l'héliocentrisme et l'infinité de l'univers, est brûlé vif à Rome.

● **1601:** Naissance du futur Louis XIII.

● **1610:** Mort d'Henri IV. Régence de Marie de Médicis. Galilée, *Le Messager céleste*.

● **1611:** Kepler, *Dioptrique*.

● **1615:** Cervantès, *Don Quichotte*.

● **1615-1616:** Polémique autour des thèses galiléennes et censure de l'héliocentrisme.

● **1617:** Élection de Ferdinand, archiduc d'Autriche, au royaume de Bohême. Ferdinand entreprend la reprise catholique du royaume, majoritairement protestant. **Louis XIII accède au pouvoir en France.**

- **1618**: Engagé dans l'armée de Maurice de Nassau, Descartes séjourne à Bréda (Pays-Bas).
- **1619**: *Abrégé de musique*, manuscrit offert à son ami Beeckman.
10 novembre: Descartes fait trois rêves qui rendent compte de son aspiration à découvrir une «science admirable».
- **1620**: Petit manuscrit de mathématiques : les *Exercices pour les éléments solides*.
- **1618: Début de la guerre de Trente Ans.** Naissance d'Élisabeth de Bohême, fille de l'électeur palatin Frédéric, avec laquelle Descartes entretiendra une correspondance.
- **1619**: Ferdinand est destitué du royaume de Bohême par les Habsbourg protestants, menés par l'électeur palatin Frédéric, qui lui succède. Ferdinand est élu à la tête du Saint Empire. Descartes assiste aux fêtes organisées pour son couronnement.
- **1620**: Frédéric V du Palatinat, défait par les armées de Ferdinand II, est mis au ban du Saint Empire. Parution de la *Grande Restauration* de Bacon, qui contient le *Novum organum*, ouvrage fondamental de la science moderne et expérimentale.

Vie de Descartes

- **1620-1625**: Début d'une *Étude du bon sens*, dont nous n'avons plus que des traces.

- **1625-1628**: Début de la rédaction des *Règles pour la direction de l'esprit en la recherche de la vérité* (publiées à titre posthume).

- **1628**: Annonce d'une *Histoire de mon esprit*.

Contexte politique et intellectuel

- **1623**: Naissance de Pascal.

- **1625**: Mort de Maurice de Nassau, à qui l'on prête le mot d'ordre des impies repris par le Dom Juan de Molière: « Je crois que deux et deux sont quatre. »

- **1629:** Installation aux Pays-Bas. Début du projet qui le conduira à la rédaction du *Monde*, puis, après son abandon, au *Discours de la méthode*. Travail sur *La Recherche de la vérité*.
- **1630:** Travaux de dissection et études anatomiques sur des animaux. Annonce d'une *Dioptrique*.

- **1629:** Près de Rome, on raconte qu'on a assisté à un phénomène de parélie: cinq soleils sont apparus dans le ciel.

- **1632:** Galilée, *Dialogues sur les deux systèmes du monde de Ptolémée et de Copernic*, dans lequel il défend l'héliocentrisme. Naissance de Spinoza.

Vie de Descartes

- **1633:** Juillet: Il renonce à publier *Le Monde* (lequel contient le traité de *L'Homme*).
- **1634:** Descartes rencontre Héléne Jans.
- **1635:** Travail sur *Les Météores*.
Annonce de ce qui deviendra le *Discours de la méthode*.
Juillet: Naissance de Francine, fille de Descartes et d'Héléne Jans.
- **1637: 8 juin:**
Parution du *Discours de la méthode*.
Rédaction d'une *Explication des engins par l'aide desquels on peut lever un fardeau fort pesant* (manuscrite, adressée au savant Huygens).

Contexte politique et intellectuel

- **1633: Juin: Condamnation de Galilée par l'Inquisition romaine pour avoir professé une doctrine hérétique, contraire aux Écritures.**
- **1637:** Corneille, *Le Cid*.

Vie de Descartes

- **1643:** Début de la correspondance avec Élisabeth de Bohême. Parution en latin d'une *Épître à Voet*, principal opposant de Descartes à Utrecht.

- **1644:** Parution en latin **des *Principes de la philosophie***, accompagnés de la traduction latine du *Discours de la méthode*.

Contexte politique et intellectuel

- **1643:** Mort de Louis XIII. Régence d'Anne d'Autriche.

- **1647** : Version française des *Méditations métaphysiques* et des *Principes de la philosophie*. Rencontre avec Pascal en France. Début de la rédaction d'une *Description du corps humain*.
- **1648** : Parution en latin des *Notes sur un certain placard* : prise de distance publique avec Regius.
- **1649** : Parution de la traduction latine de la *Géométrie*. Parution des *Passions de l'âme*. **Christine de Suède invite Descartes à sa cour.**
- **1650** : Manuscrit d'un *Projet d'une Académie à Stockholm*. **Descartes tombe malade en rendant visite à son ami Chanut et meurt le 11 février.**

- **1647** : Parution de *l'Essai pour les coniques* de Pascal, que Descartes lit dès sa parution.
- **1648** : **Début de la Fronde en France. Le traité de Westphalie met un terme à la guerre de Trente Ans.** Mort de Mersenne.

INTRO-
DUCTION
À L'ŒUVRE

I LA NAISSANCE D'UN PROJET PHILOSOPHIQUE À L'ÉPOQUE MODERNE

René Descartes est né en 1596, dans une ville située près de Tours, qui à l'époque s'appelle La Haye et qui porte aujourd'hui son nom. Son père est conseiller au parlement de Bretagne, ce qui permet à sa famille d'entrer dans la noblesse de robe (les nobles qui occupent des fonctions dans la justice et les finances) sous trois générations. Cette situation constitue une forte incitation à embrasser la carrière juridique pour assurer son avenir. C'est d'ailleurs cette voie que suivront le frère aîné de René et son demi-frère cadet, pour lesquels leur père achètera une charge. C'est également l'orientation qu'il a lui-même choisie dans un premier temps, puisqu'il s'inscrit en 1616 à la faculté de droit de Poitiers. Il y soutient des thèses relatives aux testaments afin de valider une licence l'autorisant à assumer la succession de son oncle, conseiller du roi de cette ville. Mais le jeune Descartes, d'abord attiré par les voyages, développe le goût des études, aussi bien dans le domaine des lettres que dans celui des sciences, au grand dam de son père.

I. DU COLLÈGE DE LA FLÈCHE À LA DÉCOUVERTE DU MONDE

Avant son inscription à la faculté de Poitiers, Descartes est élève au collège de La Flèche, un établissement scolaire prestigieux

placé par Henri IV sous la responsabilité de la Compagnie de Jésus (un ordre religieux de la contre-Réforme catholique). Au début du *Discours de la méthode*, il évoque cette institution en faisant référence à « l'une des plus célèbres écoles de l'Europe » (p. 47). On y met en œuvre un programme d'études, déterminé en 1599, dans lequel la figure d'Aristote tient une place majeure. Descartes s'y montre excellent élève. Remarquable mathématicien, il donne libre cours à sa curiosité et travaille toutes les disciplines qu'il lui est possible d'étudier.

Il découvre à cette occasion que l'autorité des maîtres ne permet en aucun cas d'établir une quelconque **certitude** regardant les **opinions** professées, de sorte qu'aucune science n'échappe à la suspicion. De fait, les exercices scolaires qu'on pratique alors prennent souvent la forme de ce qu'on appelle la dispute. Celle-ci ne relève pas de la querelle mais consiste en l'exposition des avis contraires relatifs à une question donnée, avant la présentation d'une solution estimée la plus « probable », c'est-à-dire la mieux « prouvée » (on dirait aujourd'hui la plus solidement étayée), ce qui ne la rend pas pour autant indubitable. Constatant ainsi qu'on discute de tout, principalement en philosophie – matière qui sert pourtant de fondement à toutes les autres sciences dans l'agencement logique des disciplines –, il en conclut que la gravité de ton de ses enseignants est moins due à la solidité des jugements qu'ils présentent qu'à un autoritarisme établi, dont il va chercher à s'émanciper.

Le succès des *Essais* (1580) de Montaigne avait popularisé l'idée selon laquelle la visite des pays étrangers aide à acquérir sagesse et **expérience**. Après avoir achevé ses études, Descartes suit cette voie en s'engageant dans l'armée du général Maurice de Nassau. À cette occasion, il rencontre dans la ville néerlandaise de Bréda, en novembre 1618, le physicien Isaac Beeckman,

avec lequel il se lie d'amitié et qu'il tiendra pour responsable de son éveil intellectuel. Beeckman s'efforce alors d'agencer les mathématiques avec la physique, ambition qui constitue l'un des principes fondateurs de la science moderne.

Un an plus tard, ayant quitté l'armée de Nassau pour rejoindre celle du duc de Bavière, Descartes séjourne en Allemagne. Le 11 novembre 1619, après une nuit de rêves intenses dont le sujet est la détermination du chemin qu'il convient de suivre dans la vie, il se décide à travailler aux fondements d'une science admirable, dont il a eu l'intuition la veille. Cette science aura pour fonction de répondre à toutes les questions qu'on peut se poser à partir de la connaissance des principes qui leur sont communs, en progressant graduellement dans la complexité des démonstrations.

2. LES SOLLICITATIONS, LES PREMIERS ÉCRITS ET LES PREMIERS ABANDONS

En 1622, après avoir quitté l'armée, Descartes règle ses affaires de patrimoine, grâce à quoi il peut vivre d'une petite rente (qui demeurera toutefois insuffisante pour financer des expériences coûteuses). Il voyage en Italie et en France, et travaille à différents manuscrits. Dans la seconde moitié des années 1620, il fréquente les salons parisiens et multiplie les rencontres intellectuelles, grâce au réseau de son ami Marin Mersenne, comme lui ancien élève du collège de La Flèche : Guez de Balzac, homme de lettres qu'il tient en grande estime, Silhon, philosophe, les mathématiciens Hardy, Debeaune, Morin et Villebressieu, entre autres.

À la fin de l'année 1628, il assiste à une conférence chez le représentant du Saint-Siège en France, le nonce du pape di Bagno. Un alchimiste assez connu, Chandoux, y propose un

exposé qui fait forte impression sur l'auditoire. Descartes, lui, se distingue par son manque d'enthousiasme et entreprend de réfuter les propos tenus, suscitant par là l'admiration des témoins. À partir de ce jour, ses amis – notamment Mersenne – ne cesseront de l'inciter à rendre publique sa philosophie, autrement dit à faire paraître un livre. Descartes avait déjà commencé une *Étude du bon sens*, qui semble avoir circulé de son vivant mais qui est aujourd'hui perdue. Il avait également annoncé une *Histoire de mon esprit* et commencé un ouvrage consacré à la méthode, les *Règles pour la direction de l'esprit*, ainsi qu'un dialogue philosophique, *La Recherche de la vérité*.

Avide de tranquillité et cherchant les moyens de réaliser des expériences, il s'installe aux Pays-Bas. Il séjournera dans différentes villes et ne quittera plus ce pays que pour de brefs voyages, jusqu'à son départ pour la Suède, en 1649. Il déclare bientôt à Mersenne qu'il entreprend un petit traité dans lequel il expliquera le phénomène des parélies – l'apparition de plusieurs halos lumineux assimilés à de faux soleils, qu'on a observés près de Rome. Rapidement, il se propose même d'expliquer « tous les phénomènes de la nature, c'est-à-dire toute la physique » (lettre à Mersenne du 13 novembre 1629 ; AT I, 70/G VIII-1, 33), dans un ouvrage qu'il nommera *Le Monde*. En novembre 1630, il affirme qu'il travaille sur une *Dioptrique* (un ouvrage sur la vue et les lentilles optiques) et que *Le Monde* ne pourra être achevé avant trois ans.

C'est pendant cette période, en 1632, que Galilée fait paraître ses *Dialogues sur les deux systèmes du monde de Ptolémée et de Copernic*. Cette publication relance l'affaire qui va conduire à sa condamnation l'année suivante, puisque les thèses sur l'héliocentrisme et le mouvement de la Terre, déjà présentées dans son *Messenger céleste* de 1610, ont été censurées par Rome

en 1616. Or Descartes affirme du mouvement de la Terre que, « s'il est faux, tous les fondements de ma philosophie le sont aussi, car il se démontre par eux évidemment » (lettre à Mersenne du 28 novembre 1633 ; AT I, 271/G VIII-1, 108). Cette condamnation dissuade le philosophe ou lui sert d'excuse pour ne pas achever son traité du *Monde*, comme il l'évoque au début de la sixième partie du *Discours* (p. 179).

3. LE PREMIER OUVRAGE PUBLIÉ DE DESCARTES

Il s'attelle alors à un traité des *Météores* (les phénomènes atmosphériques comme les vents ou les arcs-en-ciel) et annonce en mars 1636 la rédaction d'un volume comprenant quatre traités : *Le projet d'une science universelle qui puisse élever notre nature à son plus haut degré de perfection. Plus la Dioptrique, les Météores et la Géométrie où les plus curieuses matières que l'auteur ait pu choisir, pour rendre preuve de la Science universelle qu'il propose, sont expliquées en telle sorte que ceux mêmes qui n'ont point étudié les peuvent entendre*. Cet ensemble constitue le livre qui paraît en juin 1637 à Leyde, en Hollande : *Le Discours de la méthode pour bien conduire sa raison et chercher la vérité dans les sciences. Plus la Dioptrique, les Météores et la Géométrie qui sont des essais de cette méthode*. En partie ouvrage de commande voué à satisfaire les attentes des savants qui souhaitent la parution de sa philosophie, le *Discours* est aussi une œuvre de circonstance, programmatique et publicitaire : il s'agit d'y présenter des échantillons des découvertes opérées par son auteur afin de solliciter l'aide de personnes susceptibles de communiquer leurs critiques et les résultats de leurs propres expériences, voire de contribuer à la construction de machines ou au financement des recherches.

Descartes ne se vouait pas au « métier de faire des livres » (p. 181), et tous ses travaux sont, de la même manière, déterminés par des

projets plus ambitieux. Ainsi, les *Méditations métaphysiques* (1641), d'abord écrites en latin, ont pour objectif d'explicitier les fondements de la physique, rapidement évoqués dans la quatrième partie du *Discours*, à un public savant, au moment où Descartes nourrit l'ambition de voir sa philosophie introduite à l'université (et, pourquoi pas, d'y obtenir lui-même un poste). Les *Principes de la philosophie* (1644) sont conçus comme un manuel de philosophie cartésienne servant d'alternative aux manuels ordinaires d'inspiration aristotélicienne.

Jamais Descartes ne se résoudra à faire paraître ses écrits dans le but de passer pour un auteur ; il est d'ailleurs remarquable que le *Discours* ait été édité de façon anonyme. Mais il aura cherché toute sa vie à faire enseigner sa philosophie dans les écoles ou à obtenir des pensions pour faire connaître ses travaux et mettre en œuvre les expériences nécessaires à la validation de ses découvertes théoriques. Longtemps ses espoirs seront vains, malgré sa réputation grandissante dans les milieux érudits. L'ironie du sort veut qu'il meure prématurément, en 1650, quelques mois seulement après avoir enfin accédé à une pension en intégrant la cour de la reine Christine de Suède.

II

LE DISCOURS DE LA MÉTHODE : UNE INTRODUCTION À LA PENSÉE DE DESCARTES

Le *Discours de la méthode* est un ouvrage composite. Il propose notamment une partie autobiographique, l'évocation rapide d'une méthode pour résoudre les difficultés théoriques qu'on peut rencontrer dans quelque domaine que ce soit, la présentation d'une morale, l'introduction d'une métaphysique, un fragment d'anatomie, ainsi qu'un appel à la collaboration scientifique.

1. UNE MÉTHODE POUR CHERCHER LA VÉRITÉ

S'il traite de la méthode, Descartes ne prétend nullement l'exposer dans le détail. Il ne s'agit pas d'un traité méthodologique, mais d'un ouvrage au sujet de cette méthode, qui évoque comment son auteur a été conduit à la concevoir, qui expose certaines conséquences possibles de sa mise en œuvre et qui présente succinctement ses principaux traits. Les *Règles pour la direction de l'esprit*, demeurées inachevées et inédites du vivant du philosophe, constituent de ce point de vue un livre beaucoup plus précis et plus détaillé.

Dans la deuxième partie du *Discours*, seuls quatre préceptes sont présentés, à partir d'une réflexion sur les conditions de possibilité du savoir considéré en général. Le modèle de la **connaissance** pris en compte ici est celui qui la fait équivaloir à l'appréhension de la **vérité**, et non à la connaissance scientifique susceptible de suivre un progrès constant, telle qu'elle sera théorisée plus tard. La connaissance cartésienne se veut définitive et aussi certaine que le savoir mathématique – cette position coûtera d'ailleurs très cher à la réputation de notre auteur, avant tout considéré comme un physicien, lorsque, dès le XVII^e siècle, plusieurs de ses théories physiques seront réfutées.

Le premier précepte constitue ce qu'on nomme parfois la « règle d'**évidence** ». Il ne s'agit pas ici de croire que ce qui saute aux yeux est inmanquablement vrai. Cette règle stipule au contraire que c'est l'impossibilité de douter d'une chose qui est le signe de sa vérité. Autrement dit, si une chose ne peut pas être autrement qu'elle est conçue, c'est qu'elle est conforme à la représentation que j'en ai. Il ne s'agit donc pas d'encourager l'opiniâtreté, mais bien plutôt le scrupule. Le **doute** doit porter absolument sur tout ce qui demeure suspect.

Le deuxième précepte invite à la réduction des questions complexes en questions simples, au moyen de l'analyse et de la sélection des éléments pertinents. Il s'agit de déterminer, lorsqu'on rencontre une difficulté, quels sont les points qu'il faut retenir et quels sont ceux qui sont négligeables. Par exemple, lorsqu'on se demande à quelle heure un train roulant dans une direction donnée, à une vitesse constante connue, arrivera à tel endroit, sachant à quelle heure il est parti, on peut réduire son trajet à un segment le long duquel se déplace un point, sans s'attarder sur la couleur du train ou sur le nom des passagers qu'il transporte.

Le troisième principe stipule qu'il convient de procéder en suivant un ordre graduel dans les difficultés rencontrées, comme on le fait par exemple en géométrie, où l'on part de définitions et d'axiomes pour démontrer progressivement la validité d'énoncés complexes.

La dernière règle concerne le dénombrement, qui constitue une autre forme de scrupule. Il permet de s'assurer qu'aucun point pertinent n'a été omis, aussi bien lors de l'analyse des difficultés que dans l'enchaînement des propositions déduites.

Descartes estime qu'en suivant ces prescriptions, nous pourrions parvenir à résoudre toutes les questions qui peuvent se poser dans la recherche de la vérité, c'est-à-dire accéder à la connaissance telle qu'il la conçoit. Les essais scientifiques qui forment la plus grande partie du volume paru en 1637 (la *Dioptrique*, les *Météores* et la *Géométrie*), ainsi que la description du cœur proposée dans la cinquième partie du *Discours*, se veulent des illustrations de la validité de cette méthode : un échantillon de sa mise en œuvre.

2. LA « MORALE PAR PROVISION » ET LA MÉTAPHYSIQUE CARTÉSIENNES

Être philosophe, au XVII^e siècle, signifie en premier lieu étudier la philosophie naturelle, c'est-à-dire la physique. Ainsi, c'est avant tout comme un physicien que Descartes est considéré à l'époque moderne (et jusqu'à la fin du XVIII^e siècle). Mais si cette physique doit être fondée, c'est par la métaphysique qu'elle le sera. Dès lors, dans la *Lettre-préface* qu'il adjoint à la version française des *Principes de la philosophie*, en 1647, Descartes présente la philosophie dans son ensemble « comme un arbre, dont les racines sont la métaphysique, le tronc est la physique, et les branches qui sortent de ce tronc [...] toutes les autres sciences » (AT IX-2, 14). Il n'y a pas un seul domaine qui échappe à la curiosité cartésienne, si bien que le philosophe propose également, dans son premier ouvrage, un échantillon de morale.

Sa morale a été popularisée sous le nom de « morale par provision », car Descartes affirme dans la troisième partie du texte qu'il est nécessaire de faire provision de quelques maximes qui permettront d'orienter ses choix et ses actions, avant même la découverte de la vérité. Cela ne signifie pas pour autant qu'on remettra en cause cette morale par la suite. De fait, douze ans plus tard, *Les Passions de l'âme*, qui de façon fortuite se trouvent être le dernier ouvrage de Descartes, reprendront les mêmes principes que ceux exposés sommairement dans le *Discours de la méthode*. En l'occurrence, il s'agit dans un premier temps d'« obéir aux lois et aux coutumes de [son] pays » (p. 89), ensuite d'« être le plus ferme et le plus résolu en [ses] actions » (p. 93), mais aussi de « changer [plutôt ses] désirs que l'ordre du monde » (p. 95) et, enfin, d'« employer toute [sa] vie à cultiver [sa] raison » et de s'avancer autant que possible dans « la connaissance de la vérité, suivant la méthode » (p. 99).

La visée principale de cette morale consiste à se donner les moyens d'échapper à l'irrésolution, qui constitue la pire des situations, puisqu'elle dissuade même d'agir (voir Enjeu n° 1, p. 254). Mais elle ne s'appuie pas seulement sur une sorte de conformisme prudent, induit par la première maxime, mâtiné d'une renonciation stoïcienne (voir p. 91-97), suggérée par la troisième. En effet, si le monde est non pas le simple agrégat des choses à l'extérieur de moi, mais l'ordre même de ces choses, force est de constater que cet ordre doit être conçu pour être perçu. Ainsi, régler ses désirs sur l'ordre du monde signifie surtout mettre en œuvre une sorte de régulation de ses émotions, qui dépendra de la manière dont on a appréhendé l'ordre des choses – d'où la nécessité de continuer à progresser dans la recherche de la vérité pour agir le mieux possible. Car c'est bien de cela qu'il est question : trouver le moyen d'agir au mieux dans sa vie.

Cette morale succincte, comme les échantillons de physique et de mathématiques proposés, repose sur les fondements qu'expose la métaphysique, rapidement évoquée dans la quatrième partie du livre. Le terme même de métaphysique est polysémique. Chez Descartes, il a deux sens principaux, liés l'un à l'autre. Il renvoie d'abord de façon particulière à Dieu et à l'âme, qui sont ses objets privilégiés car ils requièrent, pour être conçus, qu'on détache son esprit du corps (lettre à Mersenne d'avril 1637 ; AT I, 351/G VIII-1, 139). Ensuite, de manière métonymique et générale, il renvoie à la « philosophie première », c'est-à-dire à « toutes les premières choses qu'on peut connaître en philosophant » (lettres à Mersenne du 11 novembre 1640 ; AT III, 235 et 239/G VIII-1, 424). C'est ce que laisse entendre la traduction française, en 1641, de son deuxième ouvrage, *Meditationes de prima philosophia* : *Méditations métaphysiques*.